

une femme différente

Ma main tâtonne sous les draps et se pose sur sa hanche. Si ma peau est un peu froide, d'une secousse, elle chasse l'importune. Avant de me coucher, je prends parfois la précaution de passer les mains sous l'eau chaude. Quand elle consent, elle se cambre à peine pour signifier son assentiment. Je dégage ses deux fesses et descends le slip le long de ses cuisses, pas plus bas qu'il n'est nécessaire pour ce qui va s'accomplir. Enfin, je m'approche. Ses humeurs confirment que son corps est d'accord, je m'introduis. Parfois, un gémissement, faible et court, dont je ne sais pas s'il indique un plaisir fugace ou une douleur tolérable. Sa main ne me prendra pas, ne se posera pas sur moi, nos lèvres ne se toucheront pas. Je me souviens, il y a longtemps...

*

Nous nous étions écrit le mercredi, nous nous étions parlé le jeudi. Le vendredi, j'avais posé ma main sur la sienne, je l'avais embrassée et, sous ses vêtements, mes doigts avaient parcouru son ventre. Je la trouvais belle, émouvante, intouchable.

Le lundi, je la trouvai dans mon lit, endormie. Allongé à son côté, je la regardai dormir en pensant que jamais, jamais je ne pourrais franchir les frontières de son corps. Une main sur son épaule nue, j'étais transpercé d'une longue aiguille fichée au creux des reins. Pourtant, la belle éveillée, mes mains voulurent la parcourir tout entière, l'envahir. Elle se noua, se cabra enfin et s'abandonna.

À son tour, elle me prit en main, me donna des caresses longues jusqu'à ce que, d'un trait brûlant, je barre sa poitrine. C'est alors qu'elle se tourna vers moi et, dans sa bouche sacrée, magnifia mes derniers spasmes. Traversé par une vrille de plaisir, par le bonheur, je connus aussi la félicité d'être avec une femme qui aimait tout de moi. Cette bouche accueillant mon vit nacré de semence, c'était le symbole d'un engagement total, absolu. Plus encore qu'avant, elle était à mes yeux un cristal pur.

*

Ayant pris la précaution d'apporter des préservatifs, je la possédai dès la rencontre suivante. Je la portai dans mes bras, la faisant coulisser sur ma longueur et la laissant peser sur moi de tout son elle. Quand nos corps se défirent, je constatai avec stupeur que le préservatif avait disparu ! Nous cherchâmes partout, dans le lit, sous le lit, en elle : aucune trace. Il fallut l'investigation d'un gynécologue et sa dextérité pour l'en extraire. L'épisode nous avait amusés, et j'acceptai qu'un enfant inopiné me fût donné en fruit d'un intense bonheur, mais il était encore trop tôt pour faire des projets, cela n'advint pas.

*

À notre rencontre suivante, nous nous couchâmes simplement, l'un contre l'autre, dans un chaste enchâssement, son dos contre mon ventre. J'avais son corps nu dans mes bras, aucune idée en tête. J'étais bien. Aucune intention ne m'animait ; c'est le désir, pur, qui vint enfler ma verge et lui frayer un chemin vers le chemin obscur. Mes bras ceignaient sa poitrine, je ne fis pas un geste pour orienter ma flèche ; elle se plaça, seule, au cœur de sa cible ; puis, sans effort ni violence, en croissant comme croissent les tiges de bambous, avec une inflexible lenteur, elle invita la fleur de l'anus à s'épanouir et à l'accueillir. Sans volonté, sans effort, j'avais franchi sa

frontière la plus étroite, elle me l'avait ouverte comme on ouvre sa bouche. Une fois encore, je fus submergé, et imprégné du sentiment d'avoir pénétré un sanctuaire sans l'avoir profané. Alors que je l'avais inondée par trois voies, dès les trois premières fois (comme dans mes rêves), elle restait vierge à mes yeux.

*

Aujourd'hui, sa main ne touche plus mon sexe. Depuis longtemps, sa bouche m'ignore tout entier sauf lors de ce bref contact qu'elle appelle un baiser, pour prendre congé, dans le respect d'un usage auquel je suis, seul, encore attaché. Exceptionnellement, je suis admis à entrer par la sortie si l'entrée est impraticable, pour des raisons logistiques dans lesquelles ni l'amour, ni le désir n'entrent en compte. Elle me présente sa croupe dans une position invariable qui lui permet de ne pas me voir, de ne pas bouger. En catin conjugale, elle ne m'accorde que sa vulve, comme un minimum qui aurait été négocié et sanctionné par un contrat implicite qu'elle n'entend pas dépasser. Toute pratique autre, toute marque d'affection auraient pour elle quelque chose de sale. Pour moi, le sacré s'est évanoui, c'est cette pénétration convenue à laquelle nous sommes asservis qui est obscène et qui nous avilit.